

MAMBO !

La lettre d'information de l'Institut français de recherche en Afrique

Volume VII, n° 1; 2008

Pratiques et représentations du chez-soi dans l'espace est-africain (Arusha, Tanzanie)

En proposant un dialogue interactif sur la notion de « chez-soi » à l'aide d'un échantillon complexe d'interlocuteurs, il s'agit de porter un regard moderne sur les pratiques mais aussi les rapports et les représentations qu'ont les groupes et les individus de leur milieu et de leur(s) territoire(s). Nous voulons mettre en perspective la capacité qu'ont certains acteurs à se réaliser dans la société tanzanienne actuelle en tant qu'individus autonomes, en apportant un éclairage sur les sphères intimes que sont le cadre de vie quotidien, le paysage du familier et enfin l'expression des sentiments d'appartenance à l'égard du chez-soi.

Nous partons du constat selon lequel les déplacements conjoncturels et croissants des tanzaniens depuis les campagnes et périphéries vers les centres actifs du pays multiplient les occasions d'accumuler les différents chez-soi tout au long de l'existence. Compte tenu de cette réalité sociologique déjà ancienne, nous avons choisi de nous intéresser aux trajectoires et histoires qui relient l'individu à ces lieux de vie, en répartissant les recherches entre la région natale où se trouve la maison mère, la résidence actuelle où

s'opèrent les activités économiques professionnelles et/ou de subsistance, et enfin le projet personnel de sédentarisation réalisé à travers la construction ou le rêve d'une maison.

Le travail consiste, à partir de là, à retisser les liens tridimensionnels qui existent entre ces différents espaces d'ancrage en observant leur mise en réseau

au niveau pratique comme à l'échelle des discours. Il s'agit par exemple des visites au pays, de la circulation des biens et des personnes entre ces différents lieux, ou encore de l'originalité des bâtis, puis de la rhétorique, du souvenir et de l'imaginaire que ces espaces familiers suscitent et entretiennent. Nous questionnons donc l'habiter mais aussi le bâti ; et, de manière plus générale et parce qu'elle est souvent considérée comme une évidence (il faut être de quelque part...), l'appartenance au territoire — celle-ci étant susceptible de donner lieu à des revendications objectives ou



Vue sur le Mont Meru - Arusha

subjectives selon différents registres d'évaluation (espace local, villageois, national, transnational,

Ambank House, Utalii Lane, P.O. Box 58480 - 00200 Nairobi, Kenya
Tel : 254 20 222 19 22 : Fax : 254 20 24 13 59

**pdfMachine - is a pdf writer that produces quality PDF files with ease!
Get yours now!**

"Thank you very much! I can use Acrobat Distiller or the Acrobat PDFWriter but I consider your product a lot easier to use and much preferable to Adobe's" A.Sarras - USA

étatique, global etc...) et d'apporter par conséquent un éclairage sur la valeur symbolique que revêt le « chez ».

Le terrain s'inscrit dans le contexte urbain et cosmopolite d'Arusha, quatrième ville de Tanzanie située dans le nord du pays au carrefour du Kenya voisin, de la région agricole du Kilimandjaro et des parcs nationaux. Les interlocuteurs sont d'horizons sociaux et économiques très variés : locataires, propriétaires, entrepreneurs, rentiers, techniciens, architectes, professeurs... L'enquête s'attarde avec attention sur les projets de construction, qu'ils soient en cours ou encore à l'état de rêve, tournés vers le « pays » et/ou l'ailleurs. Car pour l'individu, si construire est avant tout un moyen de sauvegarder ses richesses des multiples obligations sociales, il concrétise également un désir de réalisation de soi dont les motivations constituent ici le moteur de nos recherches.

Les pages qui suivent résument les questions posées tout au long de notre raisonnement au regard de la discipline, entre tradition anthropologique et exploration d'un nouvel objet d'étude.

L'absence de visibilité sur les réalités domestiques quotidiennes dans les études africaines

En dehors des études proches du courant féministe qui témoignèrent à partir des années 1960 d'une sensibilité pour l'observation de certains détails de la vie quotidienne en contexte

familial et domestique (notamment grâce aux récits de vie, aux journaux intimes ou à l'observation participante), il est rare que les aspects *ordinaires, banals* et *routiniers* du quotidien fassent l'objet d'une véritable problématisation en anthropologie sociale. Au lieu de cela, on constate traditionnellement une tendance à l'étude des réalités domestiques quotidiennes sous l'angle des manifestations à caractère



Chez-soi au village

cérémoniel (rites d'initiations, funérailles etc...). Les recherches menées ici sur les formes et représentations des chez-soi réitérent donc le souci d'intégrer à ce travail une observation critique de la vie quotidienne et de ses pratiques au sein des différents types d'habitats donnés. Le passage par l'organisation sociale et fonctionnelle de la maison s'effectue également dans le but de

replacer l'habitant interlocuteur au cœur des réalités domestiques qui lui sont propres et de souligner par là les antagonismes susceptibles d'exister au sein de son discours entre un chez-soi réel et un autre rêvé.

L'ambivalence du jeu abstrait/

concret nous amène en outre à questionner par extension l'étude des phénomènes de territorialisation et de repli (et des raisons qui le caractérise), l'intégration de la modernité au cœur de la sphère intime, les relations qui existent entre la maison et ses abords immédiats (ouverture/fermeture aux relations de proximité, le retranchement des résidences avec les politiques sécuritaires conjoncturelles), les articulations ville/logement, ou encore l'existence en ville de nouvelles formes de communautés. Autant d'enjeux susceptibles d'apporter un éclairage sur ce qu'on pourrait nommer « l'éthique du familier » de nos interlocuteurs.

L'interdisciplinarité

Afin de palier les absences repérées au sein de la discipline et dans le but d'élargir la réflexion à diverses approches scientifiques, la recherche fait appel à d'autres sciences sociales. Il s'agit par exemple de la sociologie urbaine avec les études menées dans les grandes villes d'Afrique centrale et de l'ouest sur la notion de résidence, et des travaux effectués par ailleurs en Europe sur les maisons d'immigrés et leurs projets de construction au pays. Autre source d'inspiration, l'architecture et sa mission sociale qui peut entraîner avec elle — et dans l'idéal — toute une réforme de la vie domestique et des rapports de sociabilité. Nous nous intéressons aux emprunts, styles et matériaux qui entrent en jeu dans la construction et l'originalité des chez-soi observés, ainsi qu'aux

politiques de conservation de la propriété privée engagées par le gouvernement actuel de Tanzanie ; plusieurs discours ont été réunis à ce titre sur le jugement porté à l'égard des maisons d'inspiration coloniale et moderniste (encore nombreuses dans certains quartiers d'Arusha). Enfin la géographie sociale nous aide à bien des égards à encadrer notre questionnement anthropologique souvent qualifié d'« humanisme sans restrictions et sans limites », notamment grâce aux concepts revisités de territoire, d'espace et d'ancrage... Enfin notre travail consiste à prendre en considération la dimension sémantique qui émane des discours, à savoir les représentations du chez soi et idéologies du familier telles quelles sont reportées en la langue et au moyen de quelles « familiarités ».

Nous considérons à ce titre les territoires *construits*, c'est-à-dire tels qu'ils ont été conceptualisés dans l'esprit des individus, en fonction de la sphère du social et de leurs représentations de la réalité. Précisons que l'objectif est d'entretenir par là un rapport souple au territoire, en opposition avec le mythe fondateur de la sédentarité qui consacre une coupure entre la ville et la campagne, souvent présentées comme deux espaces mutuellement exclusifs. Considéré ici hors de sa seule enceinte, l'espace du chez-soi est donc un objet d'étude qui se situe bien au carrefour de plusieurs dynamiques sociales.

La réhabilitation de l'acteur

Nous accordons en dernier lieu

une place importante au rêve ainsi qu'à l'imaginaire du chez-soi qui, contrairement à l'accession à la propriété évoquée plus haut, se trouvent à la portée de tous.

Par rêve nous entendons l'image d'un futur chez-soi accompagné de ses inévitables (dés) illusions, puis l'expression des souvenirs (plus ou moins nostalgiques) à l'égard du/ des chez-soi (le pays natal par exemple).

En résumé, nous voulons tout



Maison secondaire

du long privilégier la réhabilitation de l'acteur et sa propre restitution en tant que sujet pensant dans la société moderne tanzanienne. C'est pourquoi nous avons choisi d'élargir également notre réflexion à un questionnement introspectif sur la vulnérabilité du groupe et de l'individu (toujours au regard du contexte social environnant). Nous interrogeons par exemple nos interlocuteurs sur leur propre sentiments à l'égard de la qualité de vie chez soi, sur ce qui est susceptible de leur procurer un sentiment de sécurité et de bien-être et enfin sur ce qui apparaît comme des obstacles majeurs à ces libertés.

Cette démarche participe à la problématisation et l'exploration de notre objet d'étude en apportant à notre réflexion une

dimension critique sur l'émergence de nouvelles formes d'autonomie. L'intérêt n'est pas tant l'interlocuteur en soi, mais les échappatoires qu'il sollicite ou invente en vue de se protéger des multiples formes d'oppressions présentes au cœur de la société. L'objectif final de ce questionnement est de mettre en perspective le champ d'action de l'individu au regard de ses aspirations personnelles et les possibilités dont il dispose pour les accomplir.

Une étude multi-située et à plusieurs voix

En conclusion, nous faisons face à un objet d'étude complexe qui se situe du point de vue de la méthode à plusieurs niveaux d'analyse. Ce travail a pour objectif d'apporter un éclairage sur des expériences personnelles

antérieures et variées (certains acteurs sont en effet citoyens, d'autres ruraux, analphabètes, etc.) ainsi que des motivations particulières replacées dans le contexte politico-économique de la Tanzanie contemporaine. Comparer le(s) « chez soi d'origine » avec le(s) « chez soi reconstitué(s) » permet de mettre en perspective les liens qui ont été délibérément maintenus entre ces différents lieux mais aussi les réseaux qui se font, se défont et se perpétuent autour du « chez soi ». C'est par ailleurs l'occasion de renouer avec des régions plus ou moins perçues comme éloignées, isolées ou en autonomie, et de questionner les enjeux qui existent aujourd'hui en Tanzanie entre les centres et les périphéries.

Différents profils, différentes voix, différents lieux, différents points de vue... Grâce à la dimension rétrospective, autobiographique, au témoignage et au récit, le travail de thèse s'est donné pour but de créer un questionnement alternatif autour de la notion de chez-soi, en conciliant l'observation des domaines

pratiques de la vie quotidienne avec l'étude des sentiments, des discours et des imaginaires qui sont exprimés dans la Tanzanie d'aujourd'hui.

Mathilde de Blignières
IFRA, Boursière

L'auteur est boursière de l'IFRA et doctorante à l'Ehess à Paris. Elle réalise une thèse d'anthropologie sociale sur les représentations du *chez-soi* et de l'espace familial sous la direction de Jean Copans et poursuit actuellement ses recherches en Tanzanie.
email : matdeblig@yahoo.fr

Modèle de maison présenté par un architecte



Mot du rédacteur

Le mot « *Mambo* » est un mot de la langue Kiswahili, qui littéralement signifie 'les nouvelles' ou 'les renseignements'. Ce mot est communément utilisé comme salutation, « Quoi de neuf ? »

Directeur de publication

Bernard CALAS

Assistante éditoriale

Judie-Lynn RABAR

Nairobi
IFRA

Ambank House, 11^{ème} étage
Utalii Lane / Monrovia Street
P.O. Box 58480, 00200 City Square
Nairobi, Kenya
Tel: 222 19 22; Fax: 24 13 59